

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

EN PLEIN DANS LE MILLE

Chanzor

Mr Stanislas

Charles Martin

Chanzor : Monsieur Stanislas, le Président a encore laissé un message.

Mr Stanislas : Encore un message ? Faites la réponse habituelle

Chanzor : je ne sais pas , monsieur. Il me semble qu'il perd patience.

Mr Stanislas : Qu'est-ce que je peux faire ? Je n'ai rien à lui dire. Aucune information à lui communiquer.

Chanzor : Mais par ailleurs, vous refusez de recevoir ce Charles Martin, le délégué des colons.

Mr Stanislas : La période de garantie est terminée. Je n'accepte plus les réclamations.

Chanzor : Excusez –moi, mais notre entreprise doit des comptes au gouvernement, c'est dans ses statuts.

Mr Stanislas : Ce n'est pas moi qui les ai signés.

Chanzor : Mais en acceptant ce poste vous avez accepté les contraintes qui allaient avec. Moi, je vous dois des comptes, et vous, vous devez des comptes au Président. Ce Charles Martin insiste, il veut être reçu. Essayons de l'écouter, de l'apaiser, renvoyons le là-bas avec quelques compensations et lui et ses copains ne viendront plus nous ennuyer. Ainsi vous pourrez répondre au Président que tout est résolu, et lui non plus ne reviendra plus nous.....

...

Mr Stanislas : Chanzor, je vous paie pour vos qualités de négociateur, pas pour votre insolence.

Chanzor : Désolé, Monsieur. Je me suis laissé emporter. Je le fais entrer ?

Mr Stanislas : Qui donc ?

Chanzor : Charles Martin

Mr Stanislas : Il est là ?

Chanzor : Dans le hall.

Mr Stanislas : Je suppose que je n'ai pas le choix.

Chanzor : (*interphone*) Faites monter Mr Martin, je vous en prie.

Mr Stanislas : Chanzor, enregistrez moi tout ça. Et si ce Martin devient violent, appelez Stetson, de la Nouvelle-nouvelle Police, par la ligne directe. (*on frappe*) Entrez, je vous en prie. Asseyez vous Monsieur..... (*consulte sa fiche*) Charles Martin, c'est cela ?

Charles Martin : Cela fait deux semaines que j'essaie de vous voir.

Mr Stanislas : Ce n'est pas de la mauvaise volonté, croyez le bien, Monsieur Martin. Je souhaitais faire une enquête avant de vous rencontrer, afin de vous répondre de manière concrète et de ne pas vous décevoir.

Charles Martin : Des blagues, tout ça. Vous savez parfaitement qui je suis et ce qui se passe là-bas. Nous en avons déjà parlé il y a un an.

Mr Stanislas : Mon dieu, Monsieur Martin, déjà un an, comme le temps passe vite.

Charles Martin : Tout est relatif.

Mr Stanislas : C'est amusant, Mr Martin.

Charles Martin: Il y a un an, je vous ai dit.....

Mr Stanislas : Je consulte votre dossier.

Charles Martin : C'est vrai, internet.....j'avais oublié !

Mr Stanislas : Preuve d'adaptation, Mr Martin.

Charles Martin : Nous n'avons pas vraiment le choix. Un seul voyage retour par an, pour l'un de nous seulement.....Entre deux, il faut bien survivre, et encore plus si l'on n'est pas élu par les autres !

Mr Stanislas : Une belle définition de la démocratie, Monsieur Martin. Vous nous donnez une leçon, à nous tous ici . Voilà, ça y est. (*Lit*) Mr Martin nous a présenté ce jour un rapport préoccupant sur l'état de la colonie 74 ... Vous êtes dans une région montagneuse, c'est cela ?

Charles Martin : Ca définit assez bien les Alpes.

Mr Stanislas : Oui, les Alpes, bien sûr, où avais-je la tête ?

Charles Martin : Il ne semble pas que mon rapport préoccupant vous ait préoccupé beaucoup.

Mr Stanislas : Mais si, Monsieur Martin. Nous avons donné de l'équipement supplémentaire et des armes

Charles Martin : Ces colonies devaient être pacifiques.

Mr Stanislas : Mais nous ne pouvions pas prévoir...

Charles Martin :qu'ils ne seraient pas très heureux de nous voir arriver ?

Chanzor : D'après nos informations, le territoire était inhabité.

Charles Martin : Eh bien il ne l'était pas. Une bonne centaine de foyers rien que dans la vallée que vous nous avez attribuée.

Mr Stanislas : Nous aurions fermé les yeux si vous aviez installé la colonie un peu plus loin.

Charles Martin : Toutes les vallées sont occupées.

Mr Stanislas : Avez vous essayé de vous intégrer en douceur ?

Charles Martin : Vous m'avez déjà posé la même question il y a un an. Comment voulez vous intégrer en douceur trois cent colons ? On se fait remarquer, forcément.

Mr Stanislas : Nous avons pourtant soigné tous les détails du voyage : vêtements, accessoires, outils..... nous avons une équipe spéciale pour cela.

Chanzor : Bien sûr, il peut toujours y avoir des surprises. Les documents iconographiques que nous avons , les reproductions de peintures, de dessins, ne sont pas toujours très clairs.

Charles Martin : Ce n'est pas le plus grave. Pour eux nous étions des étrangers de toute façon.

Mr Stanislas : Forcément, au début....

Charles Martin : Il y a eu des problèmes de langue aussi. La formation accélérée proposée aux futurs colons était insuffisante. Je ne parle pas des enfants, ils s'adaptent en moins d'une semaine, du moins les plus jeunes ; les plus grands n'ont pas toujours choisi et ils ne cessent de parler de leurs jouets perdus. Mais la plupart des gens de la colonie sont des adultes. Ils apprennent moins vite, malgré leur bonne volonté. Enfin, cela non plus n'est pas le plus grave .

Chanzor : Et qu'est-ce qui est le plus grave, Monsieur Martin ? En quoi n'êtes vous pas satisfaits de nos services ? Je présume, évidemment, que vous parlez au nom de toute la colonie.

Charles Martin : J'ai été officiellement élu délégué.

Chanzor : Parfait. Nous préférons toujours parler aux représentants légitimes.

Charles Martin : Ce qui est grave, c'est que vous ayez pu penser que c'était possible et que nous ayons accepté cette idée avec soulagement, tant la vie ici est devenue difficile .

Mr Stanislas : Vous avez fait preuve de bravoure et de détermination, ; Mr Martin.

Charles Martin : Ce qui est grave, Monsieur, c'est que vous nous ayez vendu l'idée que nous avons le droit d'installer une colonie là bas.

Chanzor : Les examens préliminaires décrivaient le lieu comme raisonnablement fertile et adapté au projet.

Mr Stanislas : Et si je me souviens bien, personne n'a choisi la deuxième proposition.

Charles Martin : Le désert ? Ca vous étonne ?

Mr Stanislas : Au moins vous n'auriez pas eu de problèmes avec la population locale .

Charles Martin : Qui sait ? Peut être y avait il des groupes nomades ?. Je n'ai pas fini Monsieur Stanislas. Ce que je veux vous dire c'est qu'on ne peut pas arriver et dire aux gens voilà, c'est chez nous. Ca n'a pas donné de résultats faramineux dans l'espace, qu'est-ce qui a bien pu vous faire imaginer que ça allait marcher dans le temps, sans même parler des retombées, des changements sur le futur et tout ça, mais on s'en moque bien sûr, après nous le déluge.

Chanzor : C'est quand même un projet qui a de la gueule ! « Un nouveau départ ! Une nouvelle vie ! Laissez loin derrière vous les problèmes de surpopulation, de chômage, de pollution : Allez coloniser l'an Mille. Nos nouvelles techniques de voyage dans le temps vous permettent de réaliser ce rêve.

Charles Martin : Vous ne nous avez pas fait de cadeau. Ca nous a coûté toutes nos économies.

Chanzor : Il faut ce qu'il faut, Monsieur Martin. La recherche et la technologie coûtent cher. Nous devons veiller à ce que nos machines soient en parfait état afin de garantir à nos colons les meilleures conditions de voyage .

Charles Martin : Nous n'avons plus rien ici. Toutes nos économies ont été englouties par ce projet.

Mr Stanislas : Je vous l'accorde.

Charles Martin : Monsieur, je vous demande officiellement, au nom de tous mes camarades, de trouver une solution immédiate.

Mr Stanislas : Immédiate ? C'est impossible. La courbe de natalité....

Charles Martin : Vous nous avez trompés avec une proposition irréaliste en profitant de la précarité de notre vie ici et maintenant.

Chanzor : Précarité, exactement. N'oubliez pas cette précarité lorsque vous vous plaignez de vos conditions de vie là bas.

Charles Martin : Si vous ne nous proposez pas de solution, je saisisrai le gouvernement et le Président.

Mr Stanislas : Ne vous égarez pas, monsieur Martin. Des solutions il y en a toujours. Il me faut juste un peu de temps.

Charles Martin : Du temps nous n'en avons plus. Je dois rentrer pour rendre des comptes aux autres . Pouvez vous me donner l'assurance que lors du prochain retour autorisé tout aura été résolu ?

Mr Stanislas : Certainement Monsieur Martin. Vous avez ma parole.

Charles Martin : Vous financerez nos retours à tous et notre réinsertion ici ?

Mr Stanislas : S'il n'y a plus que cette solution, et bien que le délai de garantie soit officiellement dépassé, nous.. certainement, oui.

Charles Martin : Puis-je avoir un document écrit avec votre signature ?

Mr Stanislas : Si vous le souhaitez. Monsieur Chanzor, faites préparer le document.

Charles Martin : Vous comprendrez que je veuille des garanties.

Mr Stanislas : Les affaires sont les affaires, Monsieur Martin. Nous traitons d'égal à égal. Voici votre document. Je le signe. Au revoir Monsieur Martin. Ca a été un plaisir.

(Charles Martin sort)

Chanzor : Le président, ah ah, le Président ! « Monsieur Stanislas, je ferme les yeux, n'est-ce pas, sur quelques irrégularités comptables, si vous nous débarrassez de quelque milliers de braves gens par an en les expédiant coloniser le passé » Le Président, vraiment ! Ces gens ne doutent de rien.

Mr Stanislas : Chanzor, avez-vous pensé à arrêter l'enregistrement ?

Chanzor : Non, Monsieur, vous avez raison, je vais effacer le dernier passage.

Mr Stanislas : Parfait, nous voilà tranquilles.

Chanzor : Tranquilles, monsieur ? Pour un an seulement.

Mr Stanislas : Tranquilles, Chanzor. Voulez vous reprendre le dossier « Colonisation de l'an 1000 » ? Voilà.... Rubrique..... Voyage annuel d'un délégué.....Entrez : Annulé. Plus de voyage avant cinquante ans minimum. Voilà. Je laisse le bébé aux générations à venir. C'est lui même qui a suggéré que c'était notre politique, donnons lui raison. Bien . D'autres dossiers à traiter ?

Chanzor : Pas pour l'instant, monsieur. Les soixante treize autres colonies sont plutôt tranquilles, surtout les préhistoriques . Mais lundi nous entamons une lourde semaine, six cent candidats à sélectionner pour l'an 1500, la Renaissance, ça se bouscule au portillon, la

campagne publicitaire a été très efficace. Tous persuadés que c'était un âge d'or pour tout le monde

Mr Stanislas : Et le bilan financier ?

Chanzor : Positif, Mr Stanislas, globalement positif. Je me disais d'ailleurs, étant donné....la complexité de tous ces dossiers,.....leur caractère confidentiel..... qu'une petite augmentation....

Septembre/octobre 2005
Danielle Vioux 180 Bd Frédéric Mistral
13300 Salon
06 86 83 72 42

déjà présente sur le site